

Come you spirits (unsex me here)



*« remember :
your first site of protest was
your body. Your heart beat :
the most palpable chant
you have ever marched to. »¹*

¹ Alok Vaid-Menon, *Femme in Public*, 2017

Blast Collective

Le Blast Collective est un collectif queer né de la rencontre d'étudiant.e.s comédien.ne.s en conservatoire et d'élèves de l'ENSAPC (École des Beaux-Arts de Cergy) et des Arts Décoratifs de Paris. Au centre du collectif, la volonté de confronter différentes approches et pratiques artistiques : au sein de nos études, nous avons pu avoir la sensation de fonctionner en vase clos et nous avons souhaité créer une structure qui nous permette de travailler comme dans un laboratoire, en réapprenant le jeu, la performance, la vidéo et la création du son dans le regard de l'autre.

La violence et ses représentations sont au cœur du travail du collectif autour de la mise en scène de *Oussama, ce héros* de Dennis Kelly, qui explore la paranoïa provoquée par le terrorisme au sein de notre société. Ce questionnement a très vite été lié à une exploration de l'identité et de ses constructions, inspirée par des artistes comme Leigh Bowery, Cindy Sherman et les drag-queens du courant Tranimal, exploration se concrétisant dans le travail de masques créés par Elisabeth Leyshon, introduisant la figure du monstre et de la laideur dans notre travail.

Comprenant plusieurs artistes queers (performers, DJs, drag-queens, artistes visuels), le collectif a très vite assumé sa relation privilégiée aux cultures club queer et à leur histoire, tant dans l'importance des musiques électroniques que par les esthétiques qui ont pu être portées par ces cultures. Ainsi, nous avons mené un premier travail sur *Oussama, ce héros* lors duquel Jeanne Jougleux improvisait en live la musique du spectacle en fonction du jeu des actrices et acteurs, celui-ci étant censé à son tour évoluer en fonction de la musique de Jeanne. Lors de deux cartes blanches, *UNforme* et *Playground Love*, nous avons poursuivi ce dialogue entre le jeu et le live en développant la forme du *live-show* qui permet d'explorer de nouveaux rapports au public et à son implication, transformant petit à petit le spectacle en une fête à laquelle il s'invite.

Le collectif est membre du dispositif Acte&Fac 2016/2017 de la Sorbonne Nouvelle ainsi que du dispositif Hors les Murs de l'ATEP3 pour l'année 2017. Il a été marrainné par Marielle Pinsard et par le Tarmac lors de l'année scolaire 2016/2017.



Le projet

1. Le questionnement

Être queer au grand jour

« How can I tell you. How can I convince you, brother; sister that your life is in danger. That everyday you wake up alive, relatively happy, and a functioning human being, you are committing a rebellious act. You as an alive and functioning queer are a revolutionary. There is nothing on this planet that validates, protects or encourages your existence. It is a miracle you are standing here reading these words. You should by all rights be dead. »²

En tant que personnes queer, nous avons été chacun.e à notre manière marqué.e.s par la culture des clubs, entre Paris, Berlin et Mexico, et par les esthétiques qui s'y développent, et nous avons tou.te.s travaillé dans ces milieux que ce soit en tant que DJs qu'en tant que performers ou hôtes.ses. Les club-kids new-yorkais, des artistes comme Leigh Bowery, Christeene, Klaus Nomi, ou Divine ont joué un rôle important dans notre évolution en tant qu'artistes.

La nuit queer est un riche fourmillement de créativité qui s'expriment de toutes les manières possibles, que ce soit par le costume, la musique, le maquillage, la photo, etc. Elle a toujours inspiré et continue de le faire, comme on peut le voir avec la présence de plus en plus forte de drag-queens au sein de la pop-culture (des pop-stars comme Rihanna, Miley Cyrus ou encore Katy Perry s'entourant de drag-queens et reprenant leurs codes ; des drag-queens comme Violet Chacki ou Miss Fame travaillant pour de grands défilés ou de grands groupes comme L'Oréal). Il apparaît, en un sens, que la culture queer est de plus en plus célébrée.

Une question ne cesse pourtant de nous revenir : pourquoi s'exprime-t-elle la nuit ? Pourquoi dans l'espace d'un club ? Pourquoi nous est-il encore si difficile d'investir les rues, d'exister en plein jour ? Pourquoi renvoie-t-on la plupart du temps notre culture à la fête, comme part d'un *life-style* ? Pourquoi sommes-nous célébré.e.s pour ce que nous sommes le temps d'une nuit alors que nous sommes insulté.e.s en plein jour ? Nous, celles et ceux que l'on appelle « *papillons de nuit* », sommes-nous destiné.e.s à nous ternir le jour en attendant de briller la nuit ? Sommes-nous condamné.e.s à la nuit ?

« Since time began, the world has been inspired by the work of queer artists. In exchange, there has been suffering, there has been pain, there has been violence. Throughout history, society has struck a bargain with its queer citizens: they must pursue creative careers, if they do so discreetly. Through the arts queers are productive, lucrative, entertaining and even uplifting. These are the clear-cut and useful by-products of what is otherwise considered anti-social behavior. In cultured circles, queers may quietly coexist with an otherwise disapproving power elite. »

² Extrait d'un manifeste distribué par Act-Up lors de la Pride de New York, en 1990.
<http://www.historyisaweapon.com/defcon1/queernation.html>

En tant que personne queer, notre existence est politique ; nos vies, nos apparences, nos amours aussi. Cela ne relève pas d'un choix, nous sommes par nature politiques : tenir la main de son/sa partenaire, l'embrasser en public ne relève pas pour nous de la simple sphère relationnelle, cet acte existe d'emblée symboliquement, entraînant nécessairement avec lui l'approbation ou le rejet des personnes qui l'entourent. Ce n'est jamais anodin. Le regard des autres nous renvoie au politique de nos apparences : nous apparaissions comme des éléments monstrueux, célébré.e.s ou rejeté.e.s. Notre apparence est un combat, une rébellion.

« We are an army because we have to be. We are an army because we are so powerful. (We have so much to fight for; we are the most precious of endangered species.) And we are an army of lovers because it is we who know what love is. Desire and lust, too. We invented them. We come out of the closet, face the rejection of society, face firing squads, just to love each other! Every time we f---, we win. »

Avec ce projet, nous souhaitons interroger le politique de nos existences, interroger notre existence hors les boîtes noires que sont les clubs, comment nous existons le jour, ce que nous représentons, avec l'intuition que nous sommes peut-être comme négatif photographie d'une société, qui fonctionne comme un clown :

*A clown shows what is wrong with the ordinary way of doing things
A clown shows how to do ordinary things the wrong way*

Être queer sur scène

L'envie de ce projet est aussi née dans le constat que la majorité des pièces et spectacles de théâtre s'adressent et présentent des personnages hétérosexuels et normés. En échangeant avec des actrices et acteurs de notre entourage, nous avons pu faire ce constat qu'il existe aujourd'hui une difficulté d'identification d'une partie d'entre nous avec les personnages du répertoire, et qu'il nous est difficile de trouver notre place sur scène car l'on nous demande majoritairement de correspondre aux deux monolithes masculins et féminins qui œuvrent sur les scènes. Les personnages queer, la transidentité ou la non-binarité sont très peu fréquents au théâtre, et nous voulons interroger cette absence, parler de cette difficulté de se construire en tant qu'artiste quand on ne peut pas se conformer aux attentes genrées qui pèsent sur nous. Nous souhaitons avec ce projet interroger la présence du queer sur scène, que ce soit la scène d'un club ou celle d'un théâtre, en les alliant dans notre spectacle, en amenant le club au théâtre et le théâtre au club, en les faisant communiquer, en les décroissant. Nous ne souhaitons pas seulement mener un questionnement sur nos identités mais aussi et surtout comment celles-ci se manifestent dans nos pratiques, comment nos pratiques les conditionnent et comment nous pouvons réinventer ces pratiques grâce à elles.

La sorcellerie et l'occulte

Nous avons tou.te.s nos relations à l'occulte, à la sorcellerie, de la fascination à l'intime, ces deux éléments ont nourri nos travaux personnels. Nous avons eu l'envie de nous réunir autour de la sorcellerie car celle-ci nous paraissait concrétiser beaucoup de nos questionnements et de nos interrogations, qu'ils soient théoriques ou formels.

Nous lisons beaucoup de parallèles entre la sorcellerie, les persécutions qu'elle a connues, et l'histoire queer. La figure de la sorcière a toujours servi de repoussoir, comme celle du fou, qui permet à la société de créer des normes et d'en exclure celles et ceux qui n'y correspondent pas en les cataloguant comme déviant. La sorcière, c'est celle qui va à l'encontre de l'ordre des choses, celle qui ne va pas droit, de la même manière que *queer* (étrange, bizarre) s'oppose à *straight* (ce qui est droit, ce qui est dans la norme). La sorcière incarne les peurs de la société, la féminité menaçante, la féminité indépendante, puissante. Elle transgresse les règles car elle ne correspond plus au stéréotype de la femme soumise et docile colportée par les patriarcats. Elle incarne les vœux exaucés de Lady Macbeth :

« *Come, you spirits
That tend on mortal thoughts, unsex me here,
And fill me from the crown to the toe, top-full
Of direst cruelty. Make thick my blood,
Stop up th'access and passage to remorse
[—]
Come to my woman's breasts,
And take my milk for gall* »³

La sorcière est la femme qui se libère de son sexe et de ses attributs, elle ne féconde plus, elle n'est plus la femme maternelle mais la femme qui tue, comme Médée, monstrueuse, qui détruit ce qu'elle a engendré. La sorcière interroge l'idéal féminin en faisant apparaître la laideur et la monstruosité comme des attributs de puissance.



Rosaleen Norton

³ « Venez, esprits / Qui veillez sur les pensées de mort, déssexuez moi, / Et du crâne à l'orteil, gorgé-moi / De la cruauté la plus noire. Épaississez mon sang, / Barrez tout accès à la pitié [—] Venez à mes seins de femme, / Changez mon lait en fiel » Shakespeare, *Macbeth*

La sorcière comme le queer renverse, subvertit les clichés et les normes et force à lire les choses d'une autre manière. Elle appelle un autre regard et offre d'autres possibilités. Nous aimerions également mener, au cours de notre travail, un questionnement sur la figure masculine du sorcier, beaucoup moins représentée dans l'imaginaire populaire pour saisir ce qu'elle représente et les enjeux qui tournent autour d'elle.

Les sorciers et sorcières ont été les victimes de nombreuses persécutions que certain.e.s assimilent à des génocides. Lors d'événements historiques comme les procès de Salem, c'est méthodiquement que l'on essayait de débusquer des sorcières et des sorciers pour les éradiquer. De nombreux chercheurs ont déjà développé des études sur les liens qui unissent les figures de la sorcellerie aux féminismes et aux mouvements queer⁴. Les sorcières sont condamnées à l'obscurité et à la nuit, elles se cachent au grand jour : leur oppression renvoie autant à celle des femmes et leur domination dans une société patriarcale qu'à celles des personnes queer rejetées car non-conformes.

Enfin nous avons envie d'interroger les pratiques de la sorcellerie en dialogue avec la scène de théâtre et scène de club : pour les trois, nous nous situons dans des hétérotopies, des espaces où l'imaginaire envahit le réel, où les non-lieux adviennent, comme des brèches dans les espaces du quotidien. La magie opère dans le mystère, dans le secret du sacré, elle informe le réel, elle influe sur lui. La magie, c'est la transformation, comme le théâtre est le lieu de la métamorphose dont on ne sort jamais comme on y est entré. Les clubs, eux aussi, sont comme des boîtes noires, des mondes dans le monde dans lesquelles on s'échappent, comme un carnaval où les identités s'échangent et vacillent. Nous voulons interroger les liens entre nos pratiques et l'univers magique de la sorcellerie, notamment en parcourant les analogies entre le rituel, les trances, les sabbats, et les formes théâtrales et performatives qui peuvent unir les artistes et leur public.

2. Note d'intention

Le Live-show

Lors des cartes blanches proposées dans le cadre du dispositif Acte&Fac de la Sorbonne Nouvelle, nous avons commencé à développer dans *UNforme* et *Playground Love* la forme du Live-show structurée autour d'un live musical de br.4t (Jeanne Jogleux) pour le premier et de Hildegarde pour le second. Le principe du live-show est de combiner concert et performances, mais dans une dynamique d'improvisation où les performances n'apparaissent pas comme des numéros coupés les uns des autres comme dans des formes de cabaret. Le live-show est protéiforme, la musique évoluant en fonction des performances et les performances changeant en fonction de la musique. Ainsi, la forme du live-show permet de trouver des chemins de relations avec le public qui devient un membre actif du processus performatif, étant à la fois public de théâtre, danseur en concert, acteur et créateur de sa propre expérience : il s'agit en effet dans le live-show de permettre aux spectateurs d'évoluer dans l'espace, de pouvoir le transformer, d'agir sur le présent de la performance.

Avec *Come you spirits (unsex me here)*, nous souhaitons explorer de nouveau cette forme et essayer de l'amener vers d'autres limites, la grandir, l'éprouver dans de plus grands espaces. Nous aimerions travailler notamment au sein d'un espace qui permette d'offrir un véritable

⁴ Arthur Evans, *Witchcraft and the Gay Counterculture* et Justyna Sempruch *Fantasies of Gender and the Witch in Feminist Theory and Literature* par exemple.

environnement festif au public et ainsi pouvoir créer l'expérience du live-show sur le temps d'une soirée qui permette d'entremêler danse, performances, live, vidéos au sein d'une expérience multiple. Comme nous avons commencé de le faire avec *Oussama, ce héros*, nous aimerions à nouveau investir non seulement des espaces théâtraux mais aussi des espaces autres (nous avons joué dans un garage ainsi que dans un studio photo) pour mener un questionnement sur l'espace afin de comprendre comment les différents espaces transforment les performances et comment celles-ci apportent une nouvelle lumière sur ces espaces.

La musique

Dans la lignée des précédents live-show, la musique n'aura pas vocation à être une musique d'ambiance, illustratrice, qui accompagne ce qui est montré, elle est au centre de la performance, elle est la colonne vertébrale qui l'articule, qui la transforme, qui ne cesse d'entraîner ce qui est joué ailleurs. Elle prendra bien entendu par moments la forme d'un live traditionnel mais fonctionnera également comme personnage à part entière, jouant avec du sampling de textes préenregistrés qui viendront interagir avec les actions en cours. L'équipe étant composée de deux créateur.ice.s sons et de musicien.ne.s, l'identité musicale du spectacle se transformera elle aussi au fur et à mesure de la performance, les performers ayant chacun.e des approches différentes du son (techno, witchwave, vaporwave, chant-live, lip-sync...)

Le texte

Le projet ne se constitue pas autour d'un texte mais va se nourrir de nombreux textes et influences (des textes classiques comme *Macbeth* de Shakespeare ou les réécritures du mythe de *Médée* ; des textes théoriques comme ceux de Judith Butler sur le genre, de Mircea Eliade sur le sacré ; des textes poétiques comme ceux de Christophe Tarkos, d'Alok Vaid-Menon ou d'Ivana Sajko) pour aboutir à la création d'un texte-partition collectif. Nous souhaitons travailler la pluralité des écritures et des paroles, et pour ce faire nous aimerions aussi travailler différentes langues au sein du spectacle, notamment l'anglais, l'allemand et l'espagnol, nous permettant d'explorer la matérialité de la parole notamment dans le travail de la profération et de l'incantation.

La vidéo

La vidéo sera travaillée à la fois comme objet à part de la performance, comme témoin, et comme matériau du spectacle, les projections servant elles aussi à déformer les espaces et les personnes qui y évoluent, selon un principe d'illusion. Le travail de la vidéo sera fortement inspiré de celui d'Alejandro Jodorowky notamment dans *La Montagne Sacrée*, par ses aspects graphiques et son travail de la symbolique. Nous aimerions également explorer le jeu entre la vidéo et la création (récréation) de l'identité tel qu'a pu le faire Jonathan Caouette dans son film *Tarnation*.

Les costumes et le maquillage

Nous souhaitons continuer le travail sur le masque fortement inspiré par Leigh Bowery et le courant transanimal que nous avons entamé dans les projets précédents, le masque nous permettant d'explorer des figures monstrueuses, des déformations humaines, entre le cauchemar et la réalité. Il est une manière de pousser et d'épuiser les projections que nous faisons de nos identités, de les grossir, de les accentuer au maximum pour en comprendre les rouages, et les aspects inquiétants. C'est un outil de jeu qui peut-être dérangent mais aussi amusant dans le décalage qu'il permet vis-à-vis du réel, et donc dans l'ironie qu'il peut porter, flirtant avec le Grand-Guignol parfois.

Comme dit précédemment, nous nous intéressons beaucoup à l'esthétique du clown (qui est d'ailleurs proche de celle de Leigh Bowery et de Cindy Sherman) dans l'exagération de l'ordinaire qu'il porte : les costumes seront divers mais porteront cette volonté de passer à la loupe le réel et de le grossir, en jouant entre un univers sanglant et une esthétique plus pop, acidulée, décalée.

Le maquillage, inspiré par le travail de nombreux drag queens et drag kings comme Hungry, Salvia ou Landon Cider, explorera les illusions d'optique et l'animalité des performers qui deviendront comme des créatures, des chimères évoluant au sein du public.



Cindy Sherman et Mehryl Levisse



Mehryl Levisse, Salvia, Messalina Mescalina, Mykki Blanco et Perfume Genius

Présentation de l'équipe

Alice Brygo

Élève en vidéo en Master aux Arts Décoratifs de Paris, elle travaille à plusieurs reprises la vidéo en lien avec des spectacles de travail, d'abord sur un projet d'échange franco-allemand autour du texte *J'aime ce pays* de Peter Turrini, puis au sein du Théâtre de la Suspension pour le spectacle *Four Corners of a square with its center lost*. Son premier film, adapté d'une nouvelle de Milan Kundera, *Le jeu de l'autostop*, s'intitule *A mon ventre*. Elle a également travaillé avec Richard Dumy sur un projet de court métrage, *Killing Bad Witches*. Également photographe et écrivaine, elle voyage cette année autour du monde, de Cuba à Israël.

<http://cargocollective.com/alicebrygo/Alice-Brygo>

Richard Dumy

Après avoir suivi l'enseignement de Sandra Rebocho et Vincent Farasse au sein du Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, il est maintenant l'élève de François Clavier, professeur du Conservatoire du XIIIème arrondissement. Il poursuit en parallèle un Master de Recherche en Etudes Théâtrales à Paris III, sous la direction de Liliane Campos et de Joseph Danan (Travaux menés sur les dramaturgies de Sarah Kane, Dennis Kelly et Mark Ravenhill, ainsi que sur la notion d'écriture-matériau appliquée aux dramaturgies contemporaines).

Il a mis en scène *Oussama*, ce héros de Dennis Kelly, première création du Blast Collective, qui a pu être présentée en mai 2017 au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival Acte&Fac de la Sorbonne Nouvelle. Il travaille également en tant que performer queer et drag-queen.

Jeanne Jougleux

Après avoir obtenu son Baccalauréat Économique et Social en 2012, elle décide de poursuivre ses études dans la filière artistique. Elle rentre alors aux Ateliers de Sèvres et c'est à ce moment-là qu'elle découvre la musique comme passion. En parallèle, elle développe sa culture cinématographique avec des films où l'écriture sonore prend une place à part entière, entre autres avec les films de Jacques Tati. En 2013, elle rentre en première année à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Cette année voit aussi naître son groupe musical qu'elle fonde avec Hildegarde, Giallarhorn. Elle expérimente ainsi des formes diverses de concerts, notamment lors de performance live au Batofar en 2014, et coorganise une cérémonie expérimentale au Soft. Après avoir initié une série de vidéos (vlog) questionnant les dispositifs média des réseaux sociaux dans le cadre desquels elle interroge l'identité et les amours queer, elle effectue un voyage en 2017 à Mexico dans le cadre duquel elle réalise une exposition avec d'autres artistes queer.

<https://soundcloud.com/cuirkid>

Elisabeth Leyshon

Née en 1997, Elisabeth s'intéresse aux arts plastiques depuis son enfance, et s'essaie notamment à la peinture, au dessin et au moulage. Elle suit des cours de théâtre pendant le lycée au Tanit Théâtre de Lisieux. Elle entre en 2015 à la MàNAA du lycée Auguste Renoir, formation qui lui a permis d'intégrer cette année un BTS Design de Mode, où elle se spécialise dans le textile et les matériaux de surface à l'école Duperré.

Hildegarde

Étudiant aux Beaux-Arts de Cergy, Hildegarde explore différentes disciplines : la musique électronique, la performance, et la photographie en tant que modèle. A travers ces média il traite de sujets touchant à la persona et l'identité ; comment devient-on une image numérique consommable sur internet ? Qu'est-ce qu'être un clown dans l'espace social ? Comment se réapproprier son corps en contrôlant ce qu'on présente de soi sur les réseaux sociaux ? Hildegarde est aussi organisateur de concerts à Paris au sein de Fauchage Collectif.

<http://ill-de-garde.tumblr.com/>

<https://soundcloud.com/giallarhorn>

<https://soundcloud.com/hildegardelhydrocephale>

Projets précédents

Oussama, ce héros de Dennis Kelly

30/06/2016 et 01/07/2016 – L'Etendoir, Montreuil

24 et 26/01/2017 – ENSAPC, Cergy

27/05/2017 – Théâtre de la Bastille, Festival Acte&Fac, Paris

Avec : Jules Benveniste, Jules Bisson, Yohann-Hicham Boutahar, Brenda Broohm, Henry Lemaigre, Ninon Leyshon, Nathanaël Ruiz de Infante (acteurs.trices), Elisabeth Leyshon (créatrice masque), Jeanne Jougoux (créatrice son), Ambre Matton (assistante mise en scène), Richard Dumy (mise en scène)

Oussama, ce héros propose une réflexion sur la violence et le soupçon, sur le terrorisme et le climat de panique qu'il inocule dans nos sociétés, mais c'est aussi une tentative plus profonde de réinventer les rapports humains et de recréer une possibilité éthique de vivre avec l'autre. A l'origine de notre réflexion, ce constat partagé avec un personnage, Mandy : « Je croyais qu'il existait des grandes personnes. Maintenant je sais qu'il n'y a pas de grandes personnes. Il y a seulement nous. » Il ne s'agit pas ici de pointer du doigt des coupables, d'accuser, nous ne donnons pas de leçon, nous ne passons pas de message, nous soulevons des questions et sans y répondre, proposons la solution de l'expérience partagée. Pour parvenir à délaissier les écueils du didactisme et du spectacle, nous cherchons un jeu au plus proche de la sensation qui touche aux espaces intimes des acteurs. La mise en scène les fera passer à travers différentes modalités de parole, de rapport au public et à eux-mêmes pour permettre de mettre en valeur toutes les nuances de l'écriture de Dennis Kelly qui déconstruit ses personnages et leur individualité pour nous offrir des instantanés de nous-mêmes.



UNforme (Live-show)

01/12/2016 – Sorbonne Nouvelle, Paris

Avec : Jules Bisson, Yohann-Hicham Boutahar, Richard Dumy, Jeanne Jougleux, Ninon Leyshon, Ambre Matton, Nathanaël Ruiz de Infante

Le projet *UNforme* est né dans le cadre de la première carte blanche “Brut(es)” organisée par le dispositif Acte & Fac à la Sorbonne Nouvelle, carte blanche dédiée à la thématique de la violence. Cette invitation a été pour nous l'occasion d'explorer certains partis pris esthétiques d'Oussama, ce héros dans d'autres formes : *UNforme* est composé de deux volets, un photographique et un autre performatif. Avec *UNforme*, nous interrogeons la violence dans la construction des identités et dans les représentations de soi. La série photographique est une recherche inspirée par des artistes comme Leigh Bowery ou Cindy Sherman, par le courant drag transanimal ainsi que par des drag-queens comme Messalina Mescalina et Hungry. Elle est une exploration visuelle de la monstruosité et de la difformité des corps avec des matériaux détournés comme des collants et du maquillage. Le live-show durait une heure et demie, sans interruption. Il ne s'agissait pas d'un enchaînement de numéros discontinus : le principe de ce live était d'offrir un véritable voyage où son et performances s'agençaient sans rupture, comme un tout protéiforme. Composé de différentes performances (chant, monologues, danse etc.), *UNforme* questionne nos rapports aux visibilitées, à la représentation de soi et à la (aux) violence(s) que ces processus produisent.

Playground Love (Live-show)

27/02/2017 – Sorbonne Nouvelle, Paris

Avec : Richard Dumy, Hildegarde, Liora Jaccottet

Le projet *Playground Love* voit le jour le 27 février 2017 dans le cadre de la carte blanche sur le thème de l'utopie organisée par le dispositif Acte & Fac à la Sorbonne Nouvelle. *Playground Love* continue l'exploration initiée par *Unforme* tant dans sa forme – il s'agit de nouveau d'un live-show – que dans les thématiques de l'identité et des jeux de création et de récréation des images qu'ils abordent tous deux.

Ici, il ne s'agit pas de créer une utopie politique ou sociale, de créer un monde idéal qui éclaire les défauts du notre : *Playground Love* est l'exploration de l'utopie comme non-lieu, comme lieu impossible, comme brèche dans le réel qui fasse émerger dans un lieu du quotidien un lieu inédit, un live-show qui dialogue entre l'utopie et l'hétérotopie. *UNforme* était une exploration de la violence, *Playground Love* est une plongée dans le monde de l'enfance et du jeu, la transformation d'un espace universitaire en une grande salle de jeu, une cour de récréation dans laquelle vont évoluer trois performers pendant trois heures. Le public peut entrer et sortir du dispositif, y prendre part ou rester simple spectateur.

Créer une brèche dans l'espace du réel, dans le temps quotidien, trois heures de jeu, sans rien produire, une exploration du plaisir pour le plaisir, de la futilité. Réaffirmer la nécessité du jeu, rappeler la possibilité de se réinventer comme dans un carnaval retrouvé. Se réappropriier le temps productif pour n'être qu'au présent du dispositif, d'une machine à jouer.



Pour tout renseignement : collectiveblast@gmail.com

Contactez le collectif à cette adresse ou appelez Richard Dumy : **06 67 20 14 19**

<https://www.facebook.com/collectiveblast/>

<https://vimeo.com/collectiveblast>